A M. De Boissy, Lieutenant particulier au Siege Général de la Connétablie de France;

Paris ce 20 mars 1773.

Et moi aussi, monsieur, ed io anche, j'ai voulu répondre à ce malheureux abbé Savatier. indigné de la façon exécrable, dont il avait traité les grands hommes de ce siecle, et surtout l'illustre génie qui en fait la gloire et l'admiration, j'ai eu le courage de m'exposer à toute l'animo=sité de ce Zoïle Languedocien. je m'attends à des injures de sa part. je les méprise et le défie. j'ai prétendu arracher le masque à ce malheu=reux Critique. je suis assés heureux si j'ai pû y réussir. vous verrés, monsieur, aux pages 10 et suivantes, à la page 31 et aux pages 39 et suivantes comment je lui ai prouvé sa partialité et démontré son infamie, au sujet des horreurs répandues dans votre article; je n'ai fait en

cela que restituer au merite reconnu
l'eclat que tous les efforts de ce prestolet
de Castres avaient à peine terni. je n'ai
fait que suivre l'impulsion de mon cœur
et la voix de cette estime profonde et
respectueuse que j'ai voüé au plus aimable
et au plus enjoüé, comme au plus profond
et au plus érudit de nos litterateurs. qui
ne pourra en effet être indigné du ton
abominable avec lequel ce nouveau Gacon
décide du merite de nos plus estimables
écrivains, qu'il a cherché à avilir.

Dum pendes auro, dum murice vestitabellos.

On dit ici, monsieur, que vous êtes malade;
puisse cette petite brochure vous inoculer une
santé à l'épreuve du tems, et rendre à la
nation ce fanal qui l'eclaire depuis plus
de 60 ans. puissai-je dans une vingtaine

4087769 [2431]